



**7 mensonges**  
**à éviter**  
**par rapport**  
**à notre identité**  
**en Christ**

**Lorsque nous lisons les évangiles, nous voyons que Jésus ne va pas seulement guérir physiquement les personnes qu'il va rencontrer, mais qu'il va également chercher à corriger ce qui a besoin d'être redressé dans leur âme. Vis-à-vis de Dieu, d'eux-mêmes et de leur prochain.**

Tout homme a besoin de se construire une identité, mais plus que cela, une identité acceptable à ses yeux et à travers laquelle il va se sentir valorisé. C'est un désir légitime de vouloir être quelqu'un qui a de la valeur à ses propres yeux et aux yeux des autres. Les critères de valeur que l'on va accorder à cette identité sont souvent bien différents en fonction des centres d'intérêts, des objectifs des gens, de leur entourage, de leur éducation, de leurs forces et bien d'autres points encore. Pour le chrétien, il en est souvent de même ; il a besoin de se construire une identité en ajoutant à ces critères le fait qu'il est un enfant de Dieu.

**Le chrétien a ce privilège immense, qu'en Christ, son identité est complète, et n'a donc pas besoin d'aller chercher ailleurs. Malheureusement, beaucoup mettent encore leur valeur ailleurs qu'en celui qui les a sauvés et qui pourtant est Dieu, ayant marché parfaitement sur cette terre, emprunt de justes valeurs.** Il lui arrive même d'appliquer des mécanismes charnels à des choses spirituelles qui sont bonnes et viennent de Dieu, mais de vivre une relation déséquilibrée avec elles.

Pour être concret, prenons l'exemple de Paul. Paul s'était construit une identité avant sa conversion, reposant sur le fait qu'il avait été « *instruit aux pieds de Gamaliel selon l'exactitude de la loi de nos pères, étant zélé pour Dieu* » (*Actes 22.3*). C'étaient ses critères de distinction dont il tirait une valeur et un orgueil. Mais par la suite, après sa conversion et l'oeuvre de Christ en lui, il va totalement changer de discours et va dire « *les choses qui pour moi étaient un gain, je les ai regardées, à cause du Christ, comme une perte. Et je regarde même aussi toutes choses comme étant une perte, à cause de l'excellence de la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur, à cause duquel j'ai fait la perte de toutes et je les estime comme des ordures, afin que je gagne Christ* » (*Philippiens 3.7, 8*). Il va même aller plus loin et dire que toute la connaissance et les révélations qu'il va recevoir en Christ ne sont pas pour lui une raison de se glorifier, mais qu'il ne veut savoir qu'une chose, c'est ce qu'il va dire

aux Corinthiens : « *je n'ai pas jugé bon de savoir quoi que ce soit parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié.* » (*1 Corinthiens 2.2*).

**Paul avait bien compris que sa gloire, sa valeur, son identité étaient pleinement en Christ et uniquement en Christ. Le chrétien qui a compris cela est libre de bien des choses ! Et cela lui évite de faire bien des erreurs, dans sa propre vie, mais aussi dans l'Eglise.**

La seule et unique valeur attachée au chrétien qui résistera à tout et qui subsistera jusque dans l'éternité est le fait qu'il est un enfant de Dieu, adopté par le Père, sauvé par le sang de Jésus. Toute autre chose que vous pouvez rajouter par dessus ne subsistera pas dans l'éternité et peut s'écrouler du jour au lendemain.

*1 Corinthiens 13.13* nous dit qu'il y a trois choses qui vont demeurer dans l'éternité : « *la foi, l'espérance et l'amour* ». Bien sûr, la plus grande de ces choses est l'amour. Lisons maintenant le *verset 8* : « *Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra* ». Bien entendu, ces choses sont utiles pour construire l'Eglise, le corps de Christ. Nous devons pratiquer les dons avec abondance et avoir de la connaissance, il n'est absolument pas question de revenir là-dessus. Mais souvent, le chrétien place sa valeur dans ces choses, provenant du Seigneur, mais n'étant toutefois pas Christ lui-même. Bien qu'étant bonnes et utiles, ces choses ne doivent pas prendre sa place dans nos vies. Si nous plaçons notre valeur dans ce qui va un jour disparaître, nous la plaçons dans des choses qui ne sont que pour un temps, et nous trompons de chemin.

**À travers ce message, nous allons voir 7 personnes ou groupes de personnes ayant un problème d'identité dans leur rapport avec Dieu.** Il y a quelque chose que ces personnes n'ont pas compris et le Seigneur va vouloir redresser ce problème. Nous allons voir que ces personnes se confient en Dieu, mais mettent également leur confiance dans d'autres choses ; et cela crée un problème dans leur relation avec Dieu, avec les autres et avec eux-mêmes.

*Luc 11.27* : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même.* » Nous souhaitons des relations équilibrées au sein de nos assemblées locales et prendre un égal soin les uns des autres. Pour ce faire, il est important de comprendre qui nous sommes en Christ et, inversement, ce que nous ne sommes pas ; car cela va nous aider à nous positionner clairement (par rapport à Dieu, notre prochain et nous-mêmes).

Le terme « se confier », employé régulièrement pour définir chaque point de cette étude, est à comprendre dans le sens « mettre son importance, sa valeur » au point que cela influence directement ma vie et mon comportement. Ils représentent des déséquilibres devenant ainsi des pièges dans la vie des personnes.

## 1- SE CONFIER DANS SA CONNAISSANCE

### Les scribes et les pharisiens

#### Matthieu 23.1 à 4

**Je peux me confier dans ma connaissance plus que je ne me confie en Dieu ; il s'agit d'une erreur que nous pouvons faire, surtout lorsque nous aimons la connaissance et étudier la parole.**

Les scribes et les pharisiens étaient des religieux enseignés dans les écritures, les connaissant très bien. De cette connaissance ils tiraient un rang, une position qui les plaçaient au-dessus des autres et leur donnaient l'impression d'être des personnes de valeur. Ils tiraient une identité de cette connaissance et de cette position. Malheureusement, ils ne comprenaient pas la portée spirituelle de la parole et forcément passaient de ce fait à côté du plan de Dieu.

Rappelons-nous ce pharisien dont il nous est parlé en Luc 18 qui, priant dans le temple, va dire « O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères... ». Il croyait sincèrement être quelqu'un de supérieur, de meilleur aux yeux de Dieu et cela principalement à cause de sa connaissance de la loi et de son observation des traditions : « Il dit encore cette parabole, en vue de certaines personnes se persuadant qu'elles étaient justes, et ne faisant aucun cas des autres » (verset 9).

1 Corinthiens 8.2,3 : « La connaissance enfle, mais l'amour édifie. Si quelqu'un croit savoir quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître. Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui. » Si quelqu'un croit savoir quelque-chose, il peut se rassurer, il ne sait pas encore grand chose et a encore beaucoup à apprendre. Si quelqu'un croit que le peu qu'il connaît le rend supérieur aux autres, alors il se trompe totalement de chemin, car voilà ce qui est

**« La connaissance enfle, mais l'amour édifie. Si quelqu'un croit savoir quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître. »  
1 Corinthiens 8.2**



important : aimer Dieu et être aimé de lui ainsi qu'aimer son prochain. C'est d'ailleurs le plus grand commandement (*Matthieu 22*).

Il y a des gens qui ont moins de connaissance que d'autres, mais qui, dans leur marche, sont positionnés correctement : ils mettent en pratique ce qu'ils connaissent, ils s'humilient devant Dieu.

Certaines personnes sont malheureusement dans la course à la connaissance. Plus elles ont de connaissance, plus elles ont l'impression de réussir leur vie chrétienne ; et ceci, car elles se confient dans leur connaissance. Elles veulent alors tout connaître ou donner l'impression de tout connaître. Mais personne ne sait tout et, de plus, ne pas savoir tout ne fait pas de moi quelqu'un de moindre importance. Il est plus intelligent de dire « je ne sais pas » que de faire croire que je sais.

**Attention, nous ne disons absolument pas que la connaissance est inutile, bien au contraire !** Tout chrétien ayant un certain nombre d'années de conversion devrait avoir un bagage de connaissance dans la parole. Tout d'abord, pour lui-même, mais aussi, car tout chrétien est amené à expliquer certains principes de la parole aux non chrétiens ou aux nouveaux convertis. Mais bien que la connaissance soit une bonne chose, elle n'est pas suffisante et peut même, au contraire, être un piège. **La connaissance de la parole est bonne à partir du moment où nous la mettons en pratique et la vivons par l'Esprit ; sinon elle ne produit pas le fruit qu'elle est censée produire.**

Personnellement, je me suis mis à lire la Bible, non pas car j'allais dans une assemblée de chrétiens qui lisaient la Bible, mais car le Saint-Esprit m'a donné envie de la lire et m'a montré que cette parole, ce livre est la Vérité et témoigne de la Vérité qu'est Jésus-Christ. Ayons un rapport spirituel avec la Parole de Dieu. Ses paroles sont « *esprit et vie* » (*Jean 6.63*). Certains théologiens ont une très grande connaissance de la parole de Dieu ne leur servant malheureusement à rien d'un point de vue spirituel ; certains ne sont même pas sauvés. La connaissance sans la grâce et la vie de l'Esprit ne sert à rien !

Quand quelqu'un commence à s'enorgueillir de sa connaissance, de la quantité d'enseignements qu'il a à sa disposition, ses paroles témoignent contre lui. Il montre quelque chose de très simple : que cette parole dans laquelle il se glorifie, il éprouve du mal à la pratiquer. Car la pratique de la parole c'est l'amour, c'est l'humilité et l'amour ne s'enfle pas d'orgueil. Quelle erreur, quel aveuglement de se confier uniquement dans sa connaissance.

Le Seigneur nous montre  
la solution : **chercher à  
pratiquer la parole.**

***Matthieu 23.3* : « car il disent mais ne font pas ».**

*Jacques 1.22* : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements ».

Jacques, comme Paul et d'autres, ne cherchait pas seulement à prêcher, mais à ce que la prédication soit accomplie en lui. Si quelqu'un pouvait se glorifier de sa connaissance, c'était bien Paul, mais ce qui l'importait était que la parole soit accomplie en lui. L'examen de ma vie et de l'accomplissement de la parole en moi doit me ramener à l'humilité. Lorsque je commence à me glorifier de savoir beaucoup de choses, je dois aussi commencer à me dire que je suis en train de marcher à côté de la parole. Cette analyse de ma vie à la lumière de la parole est un garde-fou.

Le soir où j'ai apporté pour la première fois ce message, le Seigneur m'a permis de recevoir une vision. Je voyais un homme porté par deux béquilles. Ces béquilles l'aidaient à se tenir tant bien que mal, comme il le pouvait, devant Dieu. Le Seigneur me disait « c'est la loi ». Cette loi représente une aide extérieure, comme un tuteur, qui aidait l'homme à se tenir plus ou moins debout devant Dieu en lui indiquant un chemin, une direction. Nous pouvons apprécier la faiblesse de la situation : la loi ne change rien dans le cœur de l'homme, mais lui révèle simplement son péché et ce qu'il doit être devant Dieu sans lui permettre de l'atteindre. Ensuite, j'ai vu une forme d'homme debout comme un moule ; ce moule était Jésus. J'ai vu à l'intérieur de ce moule une forme en construction que le Seigneur érigeait, édifiait en prenant la forme de ce moule qu'est Jésus. Cette deuxième vision représente la grâce. Le Seigneur nous travaille de l'intérieur, à son image, selon son modèle. Il édifie son corps dont nous faisons partie.

Celui qui est debout, dans la Parole, est toujours le vainqueur, et nous voulons également nous tenir debout lorsque Jésus viendra chercher son épouse. Car l'oeuvre du Saint-Esprit agit en nous en accord avec la parole que nous recevons avec un cœur bien disposé, désireux de marcher dans sa volonté.

**Etape de la parole**



## 2- SE CONFIER DANS LES RICHESSES DU MONDE

Le jeune homme riche  
Marc 10.17 à 27

**Les richesses de cet homme étaient sa pierre d'achoppement. Il ne voulait pas vendre ses biens et donner l'argent aux pauvres, car il était très riche et cela allait causer une grande perte dans sa vie.**

La parole nous dit que cet homme se confiait dans les richesses. Le mot employé en grec est « peitho » qui veut effectivement dire « placer sa confiance », mais aussi « être persuadé, se flatter de, obéir à, s'abandonner à, être ami de ». En *Matthieu 28.14* il est encore traduit par « apaiser ». **Se confiant dans le dieu richesse, il était soumis et vaincu par le dieu richesse.**

Cette confiance que cet homme avait dans ses biens devait englober beaucoup d'aspects de sa vie. Elle devait non seulement lui apporter une sécurité matérielle, mais aussi construire qui il était. Nos biens, notre argent, notre profession nous donnent une position sociale et, si nous mettons notre confiance dans ces choses, nous renvoient une image de réussite ou d'échec.

Le même passage dans l'évangile de Luc nous dit qu'il était un des chefs du peuple, un magistrat, un prêtre ou un ancien ; nous ne savons pas trop qui mais quelqu'un d'important. Et cette importance

devait le définir. **En vendant ses biens, il perdait également sa position sociale et l'identité qui va avec.**

La profession que nous exerçons, les biens que nous possédons, la classe sociale à laquelle nous appartenons ne nous définissent pas spécifiquement. Ma profession peut exprimer des choses sur ma personne, mais pas obligatoirement. Tout le monde n'a pas le privilège d'exercer le métier qu'il aurait souhaité exercer. Nous ne pouvons pas dire cette personne fait tel métier alors elle est telle personne. Il n'y a pas un égal entre profession et identité. De la même manière, nous ne pouvons pas dire cette personne a tant de biens et fait partie de telle classe sociale, alors c'est une personne bien ou alors c'est une personne qui a réussi. Réussi aux yeux de Dieu ou aux yeux du monde ?

Vous allez peut-être dire que tout ceci est une évidence, des bases de la vie chrétienne et que vous n'apprenez pas grand chose ? Mais soyons honnêtes : ceux qui ont un certain nombre de biens, si Dieu vous enlève tous ces biens, maison, meubles, terrain, etc. comment allez-vous le vivre ? Est-ce que cela remet en question votre foi, votre identité devant Dieu ? Il est facile de

dire « Seigneur, toutes mes sources sont en toi, je dépends totalement de toi » mais le vivons-nous réellement ? C'est lorsque Dieu reprend que nous pouvons réellement éprouver si cela est une réalité dans nos vies.

**Nous avons besoin que le Seigneur soit notre or et notre richesse. Et quand il est notre or et notre richesse, il remplit notre vie et nous puisons notre valeur et notre identité en lui.**

**Le Seigneur nous montre la solution : chercher les richesses du royaume de Dieu.**

**Marc 10.24 :** « Mes enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »

Pourquoi le Seigneur parle-t-il du royaume de Dieu ici ? Qui parle de royaume parle de régner ; et qui règne dans ce monde ? Bien entendu, ceux qui en possèdent les richesses !

Lorsque Satan va tenter Jésus dans le désert, il va l'amener sur une montagne très élevée et lui montrer tous les royaumes du monde avec leur gloire, leur richesse (Matthieu 4.8). Ce monde a des royaumes et des richesses ; le royaume de Dieu a également des richesses. Dans quel royaume investissons-nous prioritairement et de quel royaume dépendons-nous ?

Matthieu 6.19, 20 : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » Et inversement, nous pourrions dire, là où est ton cœur est ton identité, ta valeur, ta recherche.

Mes biens terrestres, ma « réussite » selon le monde ne me définit pas : beau, riche, sportif, possédant une belle voiture, une belle maison etc. Si ces richesses me définissent, je vais être bien malheureux, car je ne serai jamais comblé et serai toujours demandeur de plus.

Le Seigneur veut nous apprendre à le chercher en premier, à dépendre de lui et à nous réjouir de ce qu'il nous donne (Matthieu 6.24 à 34).

Etape du monde

### 3- SE CONFIER DANS SA PLACE DANS L'ÉGLISE

**Diotrèphe**

**3 Jean 1.9 à 12**

Nous aurions, une nouvelle fois, pu prendre l'exemple des pharisiens en Matthieu 23.6 « ils aiment la première place dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues », mais cet homme a été volontairement choisi. Il s'agit du seul passage n'étant pas dans les évangiles.

Diotrèphe veut dire « Nourri par Zeus ». Zeus est le roi des dieux dans la mythologie grecque (appelé aussi Jupiter chez les Romains). C'est le premier des dieux, le plus élevé. C'est un dieu de guerre, d'orgueil, de pouvoir. **Diotrèphe aimait être le premier, il voulait avoir la première place dans l'église. Il voulait dominer, contrôler et vivait dans une relation d'opposition avec ses frères et soeurs, particulièrement vis-à-vis des ministères. Diotrèphe plaçait sa valeur dans le fait d'être le premier et ne pouvait pas considérer les choses autrement.** Quelle différence avec la notion de grandeur du Seigneur pour qui le plus grand est le serviteur des autres : Luc 22.25, 27.

Je me rappelle d'un frère qui, à peine converti, voulait être ancien. Nous pouvons nous interroger sur les raisons pour lesquelles il était animé de ce désir ; mais une des raisons principales était qu'il concevait sa valeur au regard du rang qu'il pouvait occuper. Nous sommes enfants de Dieu, rachetés par le sang de l'agneau. Nous ne trouverons jamais rang plus élevé et plus grande valeur que celle-ci. Nous sommes bien plus grands que les anges par notre nature et notre filiation : enfants du Père céleste dont Jésus est le premier né entre les frères. Louons le Seigneur Jésus pour son sacrifice et pour ce qu'il a fait de nous !

Nous en savons peu sur Diotrèphe mais, il est évident qu'il devait être engagé dans un service, dans une responsabilité même, puisqu'il avait la possibilité d'user de cette autorité, d'empêcher certains membres de l'église d'exercer l'hospitalité envers les frères, voire de les rejeter.

Bien souvent, ces personnes s'accaparent un service et se croient garantes du bon fonctionnement de celui-ci : « je représente l'enseignement, je représente la louange, je représente l'évangélisation, etc. C'est moi l'évangélisation ! » pourrions-nous les entendre dire.

Elles recherchent souvent une place à responsabilité et n'acceptent pas qu'une autre personne puisse agir dans le même domaine d'activité qu'elles. Elles se comparent aux autres, représentant pour elles un danger, au lieu de se regarder comme complémentaires. **Malheureusement, ces personnes vivent dans l'opposition et voient les autres comme des adversaires.** Diotrèphe ne pouvait certainement

pas accepter que l'on puisse remettre en cause son autorité et ses décisions. On le comprend clairement dans la manière dont il parle volontairement mal de l'apôtre Jean et de ses compagnons. Il les voit comme des ennemis au lieu de considérer ses voies manifestement mauvaises.

C'est terrifiant lorsque les relations deviennent des relations d'opposition dans l'Eglise, surtout pour des prétextes de service. Nous sommes alors vraiment loin de ce qu'est l'idée du service et nous devrions nous poser cette question essentielle : quelle gloire cherchons nous, celle de Dieu ou la nôtre ?

**Dieu a donné des dons à chacun dans l'Eglise et chacun peut y trouver sa place.** Rien ne m'appartient et tout est à Dieu, y compris le service et les dons que Dieu m'a donnés. Il me fait juste la grâce de m'utiliser. Dieu a donné une diversité à l'Eglise, et il est bon que cette diversité puisse s'exprimer, également dans un même service : *1 Pierre 4.8 à 10* : « *Avant tout, ayez les uns pour les autres un ardent amour, car l'amour couvre une multitude de péchés. Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmures. Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu* » : l'amour, l'hospitalité, mettre ses dons au service des autres sans se voir supérieur et en recevant l'autre dans son service ; le contraire de l'attitude de Diotrèphe.

**Le Seigneur nous montre la solution : imiter le bien.**

**3 Jean 1.11** : « *Bien-aimé, n'imites pas le mal, mais le bien.* »

Diotrèphe imitait le mal. Il avait un problème évident avec l'autorité ; dans sa manière d'exercer l'autorité, mais aussi de recevoir l'autorité. Au lieu de dominer sur les autres, il aurait dû dominer sur son mauvais cœur ; comme Dieu avait demandé à Caïn : « *si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui.* » (*Genèse 4.7*)

Quelle différence avec Démétrius (*v12*) recevant un bon témoignage

**« Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. »**  
**Marc 10.43, 44**

de « tous » (tous ceux de l'assemblée dont il fait partie), mais aussi des ministères et de la vérité elle-même (et donc du Seigneur Jésus). Nous avons ici une belle image d'humilité, de soumission réciproque avec les autres membres de l'église, des autorités et au Seigneur Jésus. Lorsqu'une personne est appelée à avoir une position d'autorité dans une assemblée locale, il est important de rechercher ces trois témoins : premièrement le Seigneur, ensuite les autorités (les ministères établis) et enfin être à l'écoute des autres membres de l'assemblée.

L'autorité dans l'Eglise s'exerce dans un rapport de soumission ; même le pasteur est appelé à se soumettre en étant à l'écoute de ceux que Dieu a mis autour de lui. Sans humilité, le pasteur sera un dominateur, croyant travailler en équipe, mais travaillant seul. Un apôtre doit, quant à lui, travailler avec une équipe apostolique. Malheureusement, certains pensent travailler en équipe, mais travaillent seuls. Ce n'est pas parce que je suis entouré de gens que je travaille en équipe.

Marc 10.35 à 37 et 42 à 45 : le Seigneur a enseigné par ces paroles les 12 lorsqu'ils se disputaient au sujet d'être le premier, assis à ses côtés dans les cieux. **Que celui qui veut être le premier parmi nous soit le serviteur de ses frères et soeurs.**

## Etape de l'autorité

### 4- SE CONFIER DANS L'ACCEPTATION DES AUTRES

#### Nicodème

#### Jean 3.1 à 19

**Nicodème va venir voir Jésus de nuit, c'est-à-dire en cachette. Il ne va pas vouloir qu'on sache qu'il était interpellé par les paroles du Seigneur et qu'il avait des questions à lui poser. Il craignait ce que pouvaient penser les autres de lui, en particulier les autres juifs avec qui Jésus avait eu peu de temps avant une discussion et encore moins les pharisiens comme lui.**

En fait, Nicodème ne voulait pas se sentir rejeté. Il était juif, pharisien, faisait partie d'une communauté et ne voulait pas s'exposer par rapport à cette communauté. Au verset 2, lorsqu'il dit « nous savons que tu es un docteur venu de Dieu », nous remarquons bien la manière dont il

s'inclut dans cette communauté.

L'homme est un être social et a besoin de faire partie d'un groupe, d'une communauté dans laquelle il se sent intégré. Le besoin d'appartenance et la peur d'être rejeté nous poussent souvent à chercher à nous conformer aux standards, aux modèles de cette communauté. Cela peut avoir un impact dans bien des domaines : l'apparence physique (vêtements, corps...), la façon de penser (il faut penser comme il est « convenable » de penser et nous n'osons pas dire notre véritable opinion), les attitudes, le langage, les coutumes, etc. Selon le pays, la société, l'environnement dans lequel nous évoluons, toutes ces valeurs peuvent être bien différentes.

Savez-vous ce que signifie Nicodème ? Ce nom peut avoir une double signification : « victoire du peuple » ou alors « victorieux au milieu du peuple, vainqueur du peuple ». Ce nom est vraiment parlant ! Nous constatons à travers lui toute la dualité, le combat relationnel que nous pouvons rencontrer au sein de notre environnement. Les relations ne sont pas toujours simples. Même avec les gens que nous aimons, elles ne sont pas linéaires.

Nous rencontrons 3 fois Nicodème dans la parole et, à chaque fois, nous voyons cette dualité, même si nous pouvons constater une évolution :

- Jean 3 : le passage que nous regardons

- Jean 7.50 : il va oser prendre timidement la défense de Jésus et dire aux pharisiens, comme lui, : « Notre loi condamne-t-elle un homme avant qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il a fait ? »

- Jean 19.39 : avec Joseph d'Arimatee, lui aussi disciple de Jésus en secret, par peur des juifs (mais qui osa demander son corps à Pilate : Marc 15.43), avec qui il va envelopper le corps de Jésus.

Aujourd'hui, dans le monde, il existe des sujets que l'on ne peut plus aborder sans être taxé d'extrémiste. Parfois, cela va même jusqu'à être mis en procès. La société veut nous inculquer une façon de penser à laquelle il ne faut pas déroger sous peine d'être sanctionné.

Nous avons besoin d'agir avec sagesse et ne pas être dans la provocation ; mais, en même temps, nous avons besoin (et le Seigneur attend de nous) de nous positionner clairement devant le monde par rapport à ce que nous croyons et ce que nous défendons. **Nous ne pouvons pas, comme Nicodème, vouloir écouter les paroles du Seigneur et en même temps nous conformer au monde par peur d'être rejeté par lui.** Le Seigneur attend de nous d'être « la lumière du



monde » (*Matthieu 5*) comme lui est la lumière du monde (*Jean 8*) et a marché malgré le fait d'être rejeté.

Nous parlons du monde, mais nous pourrions parler de l'Eglise. Nous devons parfois, aux yeux même de l'Eglise, prendre position pour ce en quoi nous croyons. L'Eglise marche de plus en plus selon les critères de ce monde et fait de plus en plus de compromis.

**Pour nous, nous voulons prendre position pour Christ et pour la Vérité, quand bien même cela ne satisferait pas le plus grand nombre.**

*Galates 1.10* : « Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas

**« Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. »  
Matthieu 5.16**

serviteur de Christ. »

*Proverbes 29.25* dit que « la crainte des hommes tend un piège » pour nous enfermer dans ce que les hommes désirent et attendent de nous. Mais, devant l'opposition, il faut parfois prendre position en se confiant en Dieu.

Aaron a eu peur du peuple quand il a accepté de lui construire une idole, un dieu (le veau d'or) à qui il

va ensuite construire un autel et qu'il va appeler lui-même « l'Eternel ». Nous voyons, à travers cet exemple, comment l'influence de notre entourage peut faire pression sur nous et nous amener dans des chemins, des voies que nous ne devons pas prendre.

Lisons également *Jean 12.43, 44* : « Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui ; mais, à cause des pharisiens, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la crainte d'être exclus de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu. » **Le vrai problème est bien là, ce que pensent les hommes est plus important que ce que Dieu pense de moi.**

Nous voyons un parfait contre-exemple avec Pierre et Jean devant le sanhédrin : « Pierre et Jean leur répondirent : Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. » (*Actes 4.19, 20*). Pierre et Jean vont pourtant dire ces paroles après avoir été libérés de prison et donc après avoir été mis sous pression.

Nous ne pouvons pas chercher l'approbation de Dieu et celle des hommes en même temps. Paul va dire que la croix est un scandale pour les juifs et une folie pour les païens (*1 Corinthiens 1.23*). Nous devons accepter d'être vus comme fous aux yeux du monde à cause de notre foi en la croix de Christ ; car notre vie est en Christ et dans l'acceptation de cette croix.

**Le Seigneur nous montre la solution : s'engager pleinement dans la vie nouvelle reçue en Christ.**

*Jean 3.3* : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. »

Je suis né de nouveau et cette nouvelle naissance s'est fait grâce à la croix du Seigneur Jésus. Aujourd'hui, je grandis en acceptant de marcher dans les pas du Seigneur, en acceptant de me charger de ma croix et de mourir à mon ancienne vie. J'ai besoin que cette vie nouvelle paraisse en moi et n'ai pas à en avoir honte, car elle est réellement devenue ma vie.

Je me rappelle, au tout début de mon engagement avec le Seigneur, avoir reçu chez moi deux collègues avec qui j'étudiais. Avant leur arrivée, je me rappelle avoir pris ma Bible et l'avoir cachée, car je ne voulais pas que l'on me pose des questions par rapport à ma foi. Lorsque ces personnes sont parties, le Seigneur m'a rapidement parlé à travers ce verset de *Matthieu 5.15* : « *on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.* » Je m'étais créé une image, une identité qui n'avait rien à voir avec l'évangile. C'était compliqué pour moi de laisser de côté cette identité que j'avais construite pour plaire aux hommes, compliqué de mettre de côté cette identité et révéler cette nouvelle vie en Christ et ainsi prendre le risque de ne plus plaire et d'être rejeté.

**Je suis né de nouveau et suis devenu un enfant de Dieu et n'ai pas besoin d'être quelqu'un d'autre que ce que le Seigneur veut que je sois. Je suis une nouvelle création avec une nouvelle nature. Le Seigneur a mis en moi des dons, des qualités, une vie nouvelle avec des objectifs nouveaux et je ne n'ai pas à me conformer à ce que le monde veut que je sois.**

Ce que l'homme naturel pense de moi en tant qu'enfant de Dieu ne devrait pas m'atteindre au point de me faire chuter dans ma marche avec Dieu. Nous pouvons même aller plus loin : ce que pense le chrétien charnel, non régénéré dans ses pensées, pense de moi, ne devrait pas influencer ma marche. Je ne peux pas en même temps craindre Dieu et craindre les hommes ; chercher l'approbation de Dieu et celle des hommes.

Engageons-nous pleinement dans la vie nouvelle que Dieu nous a donnée et que ce qui est humain et charnel ne nous en empêche pas. **Satan essaie d'étouffer cette vie en nous afin que nous n'en profitons pas et qu'elle n'éclaire pas les gens autour de nous.** Engageons-nous dans cette vie nouvelle et que cette vie de Christ paraisse en nous et que nous puissions tenir debout quand Jésus-Christ viendra chercher son épouse.

Etape de l'action de Dieu dans ma vie personnelle

## 5- SE CONFIER DANS SON ACTIVITÉ

Marthe

Luc 10.38 à 42

**Marthe voyait les besoins, c'est une très bonne chose et une grande qualité que tout le monde n'a pas. Certains ont cette capacité à voir rapidement là où il y a des besoins. Le mauvais côté est que c'est également pour cette raison qu'elle s'inquiétait, s'activait et s'énervait.**

Je me rappelle, il y a longtemps, nous avions des visiteurs dans une assemblée locale. Nous avions fait une agape et, alors que l'après-midi avançait, je voyais qu'il y avait des choses à faire et avais l'impression que personne ne s'en souciait. La situation commençait fortement à m'énerver. Un des frères présents avait compris la situation et m'a alors adressé la parole me disant : « Tout va bien ne t'inquiète pas, nous nous sentons bien. » Ce qu'il m'a dit m'a interpellé. Je me suis dit « Tu as tort de t'énerver, tout le monde s'amuse et se sent bien. Il y a peut-être des manques et des besoins, mais ce n'est pas prioritaire pour eux et cela ne les empêche pas de se sentir bien. » Je me suis alors posé cette question : si les gens vont bien, alors pourquoi est-ce que je m'énerve ? Ai-je raison de m'énerver ? **Est-ce que je recherche vraiment le bien-être des autres ou est-ce que je cherche à ce que tout soit parfait comme j'ai envie que cela soit ?**

Je me rappelle également le témoignage d'une sœur qui, alors qu'elle s'affairait à ce qu'elle avait à faire à la maison, le Seigneur lui dit : « Je ne me soucie pas tant que tu fasses ce que tu as à faire, mais de la manière dont tu fais ces choses, de la disposition de coeur que tu as dans ton activité ». **Posons-nous, nous aussi, cette question : quelle est notre motivation profonde dans nos activités ?**

*Colossiens 3.23, 24* : « *Tout ce que vous faites, faites-le de bon coeur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur.* »

Un autre point que nous pouvons mettre en évidence dans cette histoire est le besoin de considérer ce qui est prioritaire en acceptant de ne pas pouvoir tout faire, même si cela signifie laisser certaines choses en suspend. Le Seigneur est venu pour accomplir une oeuvre et il a accompli cette oeuvre ; il est allé jusqu'au bout et il en récolte les fruits. Jésus a tout accompli et il se réjouit du résultat de cette oeuvre !



*Esaië 53.10,11* : « Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une postérité et prolongera ses jours ; Et l'oeuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains. A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards... » Jésus voyait certainement plein de manques et de besoins auxquels il n'a pas pu répondre. Mais il a accompli pleinement l'oeuvre à laquelle le Père l'avait appelé. Il a répondu à ce qui était prioritaire et en tire une joie, une récompense. **Nous pouvons avoir l'impression de ne jamais en faire assez, nous sommes alors exigeants envers nous-mêmes, mais aussi envers les autres.** Nous pouvons alors nous irriter et ne pas être capables de nous réjouir du travail accompli. Cela peut nous pousser malheureusement à la suractivité et à une mauvaise disposition pour servir.

Je sais que la réalité est parfois plus compliquée et, il est vrai, que nous sommes parfois obligés de faire plus que ce que nous désirons, car tout le monde ne fait pas ce qu'il faut. Mais, il est important de souligner le fait que le Seigneur attend de nous une juste attitude dans notre activité. Bien entendu, l'inverse qui est d'être

nonchalant n'est pas la solution à adopter ! Si c'est le cas, je ferais bien de me réveiller et de considérer quelles activités ou inactivités je fais passer en priorité avant le Seigneur ; car c'est son désir que nous le servions.

Marthe voyait donc les besoins, mais le Seigneur va lui faire comprendre que ce n'était pas le temps de s'occuper de ces choses là ; et si ce n'est pas le temps prioritaire pour le Seigneur, ça ne doit pas être le temps prioritaire pour nous non plus. **Il est important d'apprendre à faire les bonnes oeuvres au bon moment.**

Connaissez-vous le « syndrome » que l'on appelle « le mythe de l'homme pressé ? » Il s'agit du fait d'avoir toujours besoin d'avoir un agenda bien rempli du fait que cela me donne l'impression d'être quelqu'un d'important. Certes, je vais râler un peu, car je vais réaliser ne plus avoir de temps pour moi, mais, en même temps, c'est ce que je recherche, car cela me valorise. En effet, si j'ai beaucoup de choses à faire et que je suis beaucoup sollicité, cela veut forcément dire que je suis important. Vous remarquerez, en effet, que certaines personnes ont toujours besoin d'être

actives. Elles « s'accomplissent » dans l'activité.

Il est vrai que nous sommes tous différents et que certains ont plus besoin d'être actifs que d'autres. Mais, il devrait néanmoins y avoir certaines limites à cela. Il est très important de savoir également se reposer. Et si savoir se reposer est à la bonne place, ce n'est certainement pas une perte de temps.

Notre activité ne devrait pas prendre le pas sur le Seigneur lui-même ; ce qui était le cas de Marthe à cet instant précis.

Comprenons que même notre activité dans le Seigneur, les oeuvres, mais aussi le temps que nous passons avec lui, dans sa parole, n'est utile que dans la limite que le Seigneur lui donne, dans la limite que la grâce de Dieu y investit en vous. Nous ne disons absolument pas qu'il ne faille pas prendre du temps avec le Seigneur, très loin de là ! Mais comprenons que c'est la grâce de Dieu agissant en nous qui est utile et non pas notre oeuvre. Pendant des années, j'étais tellement blessé et frustré du temps que j'avais perdu durant mes années dans le monde, que je voulais rattraper ce temps. Je passais du temps dans la prière, dans la parole et ces moments bénis étaient bénéfiques. Mais, un jour, le Seigneur m'a parlé à travers un passage de la parole, car il voulait que je comprenne une chose. Ce passage est Romains 9.16 : « *Ainsi donc, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.* » Cela est vrai par rapport au salut, c'est en effet le cas de ce passage, mais également par rapport à notre croissance. Il me fallait comprendre que je n'irais pas plus vite que ce que le Seigneur avait prévu, quel que soit mon travail, mon action pour avancer. Nous ne pouvons pas nous confier dans notre oeuvre. Faisons ce que nous avons à faire, prenons nos responsabilités, mais comprenons que c'est Dieu qui donne l'accroissement, que c'est lui qui donne la réussite. Nous ne sommes rien, confions-nous en Dieu. Cela est bénéfique pour nous et le Seigneur veut nous donner du repos à travers cette vérité.

Ne prenons pas le risque de nous retrouver devant Jésus et non plus derrière car nous avons voulu aller trop vite. Nous ferons alors des oeuvres mais il nous faudra un jour nous demander si ce sont celles que le Seigneur attend de nous et quelles motivations se cachent derrière elles ? Nous sommes ses serviteurs et il est le Maître. C'est lui qui dirige et c'est lui qui a la puissance et la force. Apocalypse 7.12 : « *La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles! Amen!* »

**Le Seigneur nous montre la solution : prioriser ses activités et reconnaître l'action de Dieu donnant du repos.**

Luc 10.41, 42 : « *Le Seigneur lui répondit: Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.* »

Jésus agissait à ce moment-là ; il prêchait et les gens l'écoutaient. Marthe aurait dû profiter de ce que le Seigneur agissait pour l'écouter et prendre du repos auprès de lui. Le Seigneur me demande de faire des oeuvres, mais lui aussi agit. J'ai besoin de comprendre ce que je dois faire, avec l'aide de Dieu, et ce que je n'ai pas à faire. Le Seigneur désire que je travaille, mais il désire aussi que je me repose, que je prenne du temps avec lui et que je m'attende à lui.

Etape du plan de Dieu

## 6- SE CONFIER DANS SA PROPRE JUSTICE (RELIGIOSITÉ)

### La femme samaritaine

#### Jean 4.1 à 25

**Nous voyons, dans cette rencontre avec cette femme, que Jésus va chercher à casser plusieurs principes religieux.**

Tout d'abord, cette femme est assise au puits appelé puits de Jacob. C'est un endroit qui a une portée historique, mais aussi religieuse importante, car c'est dans le champ où se trouve ce puits que sont enterrés les os de Joseph que les enfants d'Israël ont ramené d'Egypte (Josué 24.32).

Ensuite, cette femme va parler d'une montagne où les samaritains ont l'habitude d'adorer ; cette montagne est le mont Garizim, alors que les juifs adorent à Jérusalem.

Autre point important est que Jésus, lui qui est

juif, ne va pas hésiter à parler à cette femme samaritaine alors qu'ils n'ont normalement pas de rapport à cause de leur animosité réciproque ; les juifs regardant les samaritains comme des personnes polluées, salies, puisqu' alliées par mariage avec des gens des nations.

**A chaque concept religieux qui n'apporte rien en lui-même, Jésus va répondre à cette femme par des vérités spirituelles qui apportent la vie. Ce puits, symbole de cette religiosité, tout puits qu'il est ne rafraîchissant pas.**

Cette femme avait une connaissance de Dieu qui dépendait de ce qu'on lui avait appris. Le problème est que ce qu'on lui avait appris ne lui présentait pas Dieu tel qu'il est réellement. La religion parle d'un Dieu qu'elle ne connaît pas et remplace cette connaissance par des dogmes, des lois.

En plus de cela, la vie personnelle de cette femme ne la présentait pas comme une personne entrant dans les critères d'acceptation de ce dieu : elle a eu cinq maris et la personne avec qui elle vivait lors de sa rencontre avec Jésus n'était pas son mari. Que ce soit pour les juifs, comme pour les samaritains, c'était un problème. Le fait qu'elle soit seule au puits à environ midi (à la sixième heure), aux heures les plus chaudes de la journée, montrait qu'elle était rejetée et avait une vie sociale compliquée. Habituellement, les femmes allaient au puits ensemble et certainement pas à ces heures peu favorables.

Il est vrai que sa vie n'était pas en règle devant Dieu et qu'elle avait besoin de régler certaines choses, mais Jésus va lui présenter l'amour du Père. Il va également lui faire comprendre qu'il est le Messie et va lui parler de la vie de l'Esprit, d'une eau qui rafraîchit pour toujours.

**La religion prétend connaître Dieu et être une autorité représentative de Dieu auprès des hommes, mais elle ne le connaît pas.**

Ce ne sont que des dogmes, des lois, des règles qui n'apportent aucune vie. Le Seigneur va lui dire « *Vous adorez ce que vous ne connaissez pas* ». Cette femme, enfermée dans les règles religieuses régissant la société dans laquelle elle vit, ne connaît absolument pas la vie libératrice du Seigneur. La religion ne lui sert absolument à rien et l'enferme encore davantage, sa propre vie témoignant contre elle.

Il est reconnu que les pays fortement religieux sont tout autant corrompus sinon plus que les autres. La perversion, la drogue, toutes sortes de convoitises s'y trouvent également. Pire encore, les interdictions font naître des frustrations et des fantasmes décuplant la puissance du péché.

Paul le dira lorsqu'il parle de la loi et péché : *Romains 3.20* : « *c'est par la loi que vient la connaissance du péché* ». *1 Cor 15.56* : « *la puissance du péché, c'est la loi* ». La transgression existe parce que la loi existe et le péché dans le coeur de l'homme le pousse à transgresser la loi (*Romains 7.7,8*).

Cette femme se regarde méprisable au regard de la loi et au regard des personnes de sa nation, car elle ne respecte pas cette loi. Le résultat est que son identité est totalement brisée.

**La loi, la religion n'apportent absolument rien, mais au contraire condamnent l'homme. Seule la vie de résurrection de Christ apporte la vie véritable, la libération. *Romains 8.2* : « *la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort* ». Alléluia !**

Paul dit que nous connaissons en partie et de ce fait avons tous une connaissance de Dieu imparfaite (*1 Corinthiens 13.9*). Mais plus nous connaissons Dieu, plus nous découvrons son amour, sa grâce, sa paix, sa joie... plus nous l'aimons. Et plus nous l'aimons, plus il inscrit en nous ses voies et nous libère du péché. L'amour consiste à marcher dans ses commandements.

**« la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. » *Romains 8.2***



J'ai eu, un jour, l'occasion de parler du Seigneur avec une collègue de travail qui a déjà entendu parler de Jésus plusieurs fois. Elle me disait : « Je veux être libre. Je ne veux pas que l'on me dise tu dois faire ceci, cela... » Voilà l'image qu'elle a de la vie avec Dieu, c'est une image religieuse faite de lois et d'interdictions. Mais le chrétien vit également ainsi lorsqu'il n'est pas régénéré par le Saint-Esprit. Il vit dans des lois et des interdictions : son esprit dit oui et sa chair dit non. Il y a une dualité qui combat en lui. Il n'est pas pleinement en harmonie avec ce que le Seigneur attend et la marche chrétienne devient une obligation. Cela devient « *précepte sur précepte, règle sur règle* » comme dit Esaië 28.13.

Notre image de Dieu peut être profondément faussée à cause de blessures dans certains domaines de nos vies. Par exemple, les personnes ayant eu un père exigeant et dur vont souvent avoir besoin de guérison dans leur relation avec le Père ; car leur vie est marquée par une compréhension du père qui n'est pas la nature de notre Père céleste. Il va falloir tout un travail du Saint-Esprit pour changer cette image. Parfois du Père, parfois de l'époux, du maître...

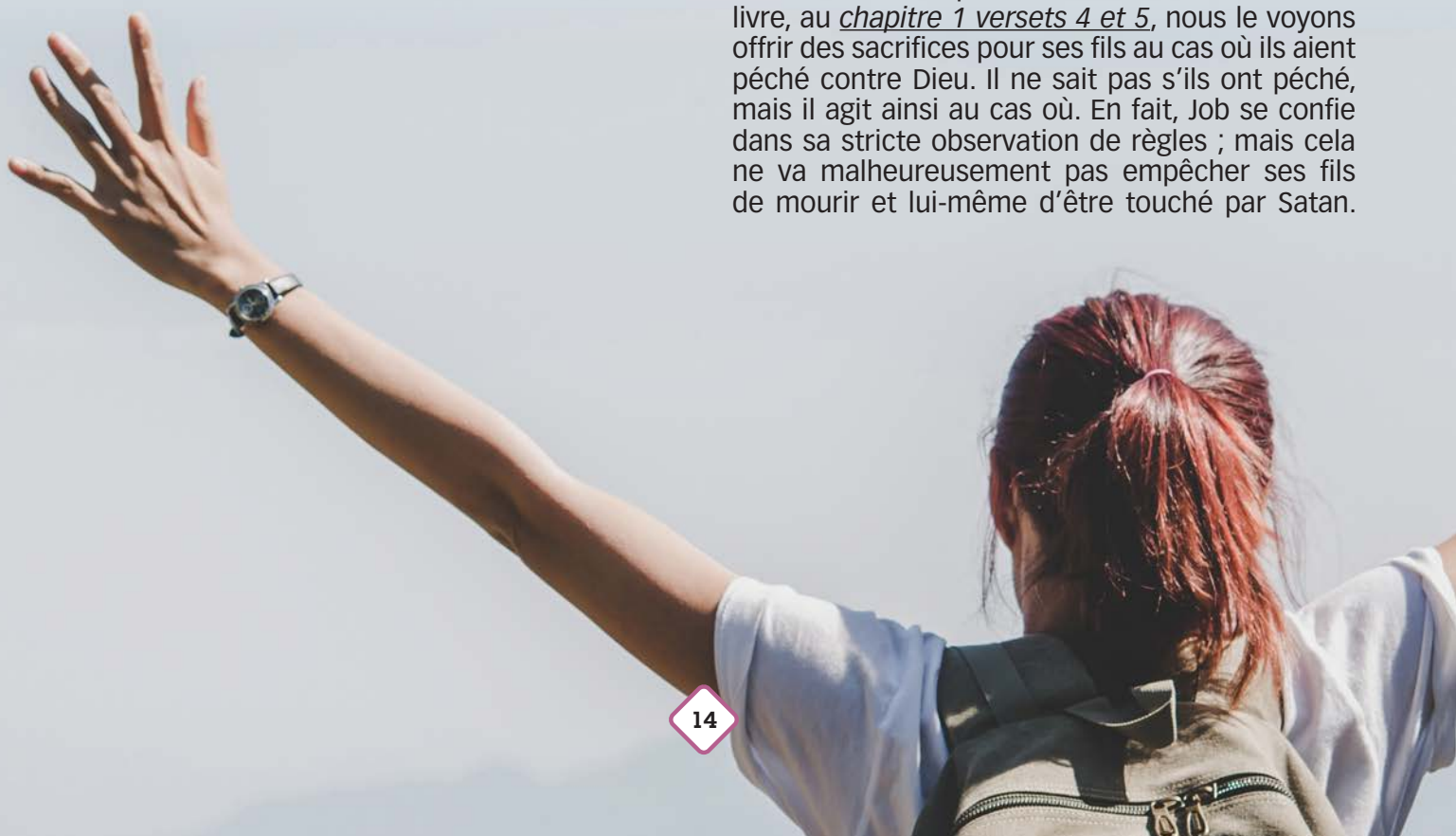
En Esaië 55.8 Dieu va dire « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, Et vos voies ne sont pas mes voies.* » Il s'agit de l'Ancienne Alliance. Mais, dans le Nouveau Testament, il est écrit « *Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce.* » (1 Corinthiens 2.12). Apprenons à connaître Dieu tel qu'il est et non pas comme nous nous l'imaginons, car cela aussi apporte un équilibre dans nos vies.

Nous sommes ici dans le cas d'une personne qui enfreint la loi et se sait pécheresse au regard de cette loi, de sa religion. Mais, il existe également le cas inverse, avec la personne qui se sait « pure » au regard de sa religion ; ce qui était le cas des pharisiens. Par exemple, le pharisien de Luc 18. 9 à 14 qui était convaincu d'être juste. Rappelons-nous également l'exemple de Paul, que nous avons vu en introduction, très fier et sûr de lui car observateur rigoureux de la loi. Il se croyait juste devant Dieu à cause de cette observation. Le résultat est différent de celui de cette femme, mais le mécanisme mental est le même.

**Le Seigneur nous montre la solution : grandir dans la connaissance de Dieu et la vie de l'Esprit.**

Jean 4.22 à 24 : « *Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande.* »

Pour finir ce point, nous pourrions encore citer l'exemple de Job. Job apprend à connaître Dieu davantage dans le livre écrit sur lui. Nous voyons qu'il y avait encore de la religiosité dans la connaissance qu'il avait de Dieu. Au début du livre, au chapitre 1 versets 4 et 5, nous le voyons offrir des sacrifices pour ses fils au cas où ils aient péché contre Dieu. Il ne sait pas s'ils ont péché, mais il agit ainsi au cas où. En fait, Job se confie dans sa stricte observation de règles ; mais cela ne va malheureusement pas empêcher ses fils de mourir et lui-même d'être touché par Satan.



Job avait besoin de se détourner de sa propre piété et d'arrêter de croire qu'elle le rendait juste et le garantirait de tout mal. Il avait encore besoin d'être renouvelé dans son entendement, dans la conception qu'il avait de Dieu et connaître davantage ses voies, sa justice. A la fin du livre, nous voyons que Job a changé de raisonnement. Il ne se confie plus en sa propre justice, mais reconnaît que Dieu est tout et qu'il peut tout. Job 42.2 : « Je reconnais que tu peux tout, Et que rien ne s'oppose à tes pensées. » et au verset 6 « je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre ». Job reconnaît qu'il n'est rien et que sans Dieu il ne peut rien connaître ni comprendre, mais qu'il lui suffit de dépendre totalement de lui.

**Ne nous confions pas dans notre sagesse ou dans notre intelligence, mais apprenons à le connaître tel qu'il est.** Lorsque Dieu met la lumière sur notre propre cœur et sur ses motivations profondes, nous réalisons bien souvent qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire et que notre justice est bien peu de choses devant lui. **La justice de Dieu n'est pas celle de l'homme tout comme sa sagesse. Il a montré sa sagesse en donnant son Fils unique pour nos péchés.**

« Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. » (Hébreux 4.16) ou encore Romains 6.13, 14 : « Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice. Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce. »

Etape de la  
connaissance de Dieu

## 7- SE CONFIER DANS LE SERVICE ET LES DONS REÇUS DE DIEU

### Le serviteur « inutile » bien qu'utile Luc 17.7 à 10

**Ce serviteur a fait tout ce qu'il devait faire pour servir le maître, mais pourtant, il est regardé comme inutile car il a fait ce qu'il avait à faire et n'a aucune gloire à en tirer.**

Comprenons bien, ce serviteur est utile, car il a fait tout ce qu'il devait faire, il a été fidèle. Mais le Seigneur veut, à travers cette parabole, nous amener à avoir une réflexion sur notre attitude de cœur : comment devons-nous nous regarder, nous positionner dans notre service aux yeux de Dieu et des hommes ?

Le mot « inutile » est *achreios* en grec. Il veut dire également « sans profit » dans le sens où nous ne rapportons rien de plus au Seigneur. Tout appartient à Dieu : les cieux, la terre... absolument tout ! À Dieu appartiennent également la sagesse, la force, la puissance, l'intelligence... Lisons Proverbes 9.12 : « Si tu es sage, tu es sage pour toi ; Si tu es moqueur, tu en porteras seul la peine ». Qu'à Dieu à gagner du fait que je marche dans la sagesse ? Il s'en réjouit, mais il n'a rien à en gagner pour lui-même, c'est à moi que je fais du bien en marchant dans la sagesse.

Je suis important aux yeux du Seigneur, et d'autant plus important qu'il prend du temps pour me former et à me qualifier dans un service particulier, mais je ne peux pas non plus me regarder comme indispensable, comme irremplaçable. Le Seigneur a tout le loisir, s'il le désire, d'utiliser quelqu'un d'autre pour accomplir sa volonté ; peut-être de manière différente, mais pour, en finalité, arriver au but qu'il désire.

**Le service est une grâce et Dieu me fait la grâce de faire de moi son serviteur et de bien vouloir m'utiliser.** Il m'a sauvé, il m'a donné des dons, il me qualifie pour un service, mais tout cela n'est que grâce ; la qualification, la capacité je la reçois de lui.

Paul va le dire pour lui-même et pour ses compagnons : « Ce n'est pas à dire que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. Notre capacité, au contraire, vient de Dieu. Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie » (2 Corinthiens 3.5,6). Il va même aller jusqu'à se

glorifier de ses faiblesses (*2 Corinthiens 12.9*).

Lorsqu'un enfant de Dieu, sauvé par grâce, commence à se glorifier dans le service qui lui est confié, car il prêche bien, car il manifeste des dons, car il est invité à droite à gauche etc. il doit se poser des questions importantes : « *Car qui est-ce qui te distingue ? Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » (*1 Corinthiens 4.7*).

Lorsque je sers Dieu avec les dons qu'il m'a donnés, dans la fonction qu'il m'a assignée, j'exprime simplement ce qu'il a mis en moi et l'oeuvre qu'il a faite en moi. Dans le service pour Dieu, la chair ne sert à rien. Un ciseau doit-il se glorifier de couper ? Non, il est fait pour cela, il coupe et fait ce pour quoi il est fait. De même pour une équerre, un marteau, une règle etc. **Et si l'artisan, le tailleur, le forgeron etc. n'actionnent pas l'outil, il ne sert à rien.**

**« Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. »  
Ephésiens 2.10**

Servir Dieu est une grâce et nous ne devrions pas le considérer comme quelque chose dont nous pouvons nous glorifier. C'est Dieu qui prend la décision de nous utiliser et c'est lui qui nous façonne afin de pouvoir nous utiliser de mieux en mieux.

Je suis persuadé que ce qui empêche le plus Dieu d'utiliser l'homme est son orgueil. Je me rappelle un jour d'un frère disant dans son message « ce que nous volons à Dieu de sa gloire il est obligé de nous le reprendre ». **Dieu ne donnera pas sa gloire à un autre (Esaïe 42.8).**

Je me rappelle également d'une parole prophétique reçue pour quelqu'un, que j'aime m'appliquer à moi-même : « Beaucoup veulent faire entendre leur voix, être médiatiques, mais celui qui a de la résonance, une portée spirituelle, est celui qui sait rester petit et vivre près de moi ». Nous ne cherchons pas à être entendus des hommes par nous-mêmes et pour nous-mêmes, mais nous voulons avoir une portée spirituelle. Et cette portée nous vient de Dieu, car nous savons rester petits et vivre près de lui.

Lisons ce que va dire Samuel à Saül : *1 Samuel 15.17* : « *Samuel dit: Lorsque tu étais petit à tes yeux, n'es-tu pas devenu le chef des tribus d'Israël, et l'Éternel ne t'a-t-il pas oint pour que tu sois roi sur Israël ?* » Malheureusement, Samuel va s'enorgueillir jusqu'à s'égarer complètement. Il va se charger d'un service qui ne lui revient pas lorsqu'il va offrir les holocaustes à Guilgal (*1 Samuel 13*) et va même déchirer le manteau du prophète Samuel, acte symbolique par rapport à l'office du prophète. En contrepartie Dieu va déchirer sa royauté.

Maintenant que nous venons de parler de l'attitude coeur que le Seigneur attend de nous, précisons une chose importante : ce n'est pas car c'est une grâce qu'il ne faut rien faire et que nous n'avons pas de responsabilité personnelle. Bien au contraire ! Paul exhortait, par exemple, les Corinthiens à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain : « *Puisque nous travaillons avec Dieu, nous*



vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain » (2 Corinthiens 6.1). Pierre, également, encourageait les lecteurs de sa deuxième épître à affermir leur vocation et leur élection : « C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais » (2 Pierre 1.10). L'élection étant en rapport avec le salut et la vocation avec le service. Quant à Pierre, il souhaitait voir ses lecteurs grandir dans leur manière de comprendre la grâce et la mettre en pratique « Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 3.18).

### **Le serviteur réellement inutile Matthieu 25.14 à 30**

Nous rencontrons deux fois ce mot grec « achreios » traduit par « inutile » dans nos Bibles. Ces deux fois sont en rapport avec le serviteur.

Nous avons vu Luc 17, l'autre passage est celui de la parabole des talents. En Matthieu 25.30, il nous est parlé d'un serviteur inutile qui n'a pas fait fructifier son talent : « Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Il n'a rapporté aucun profit à son maître et sera par conséquent jeté dans les ténèbres du dehors. Le Seigneur attend donc bien quelque chose de ses serviteurs et nous devons prendre cela très au sérieux !

Pourquoi ce serviteur ayant reçu un talent ne l'a-t-il pas fait fructifier ? Peut-être n'était-ce pas le talent qu'il désirait ? Ou peut-être était-ce insuffisant à ses yeux ? Le serviteur qui a fait fructifier ses deux talents a reçu le même éloge que celui qui en avait cinq. L'important n'est pas d'avoir beaucoup de talents, mais de faire bien ce que le Seigneur nous demande. Suis-je heureux avec ce que le Seigneur me demande et les dons qu'il m'a donnés ou est-ce que je désire autre chose ? Qui est la maître et qui est le serviteur ?

**Si je suis dans une assemblée spécifique, le Seigneur attend de moi un service spécifique correspondant aux dons et à la capacité qu'il m'a donnés.** Le Seigneur voit le canevas qu'il veut composer à travers les dons et les capacités qu'il a distribué à chacun. Ce qui est important est d'être à sa place et de faire ce à quoi je suis appelé.

**« Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. »  
Apocalypse 4.11**

Et lorsque je fais fructifier les dons dans ma vie et marche dans les oeuvres dans lesquelles je suis appelé, je fais tout simplement ce pour quoi je suis créé. Il n'y a rien d'extraordinaire à cela. Cela peut paraître un standard élevé pour le chrétien, mais il n'y a rien de plus normal que de voir la vie de Dieu produire du fruit en son temps. Marcher dans les oeuvres préparées à l'avance et pratiquer les dons

reçus de Dieu est un principe normal de vie et de croissance à ses yeux. Il sait que nos vies sont fragiles et désire en prendre soin, mais il attend également un résultat. Pour cette raison, lorsque cela ne se réalise pas, nous sommes alors réellement inutiles et devons nous interroger sur notre condition.

**Notons donc ces deux raisons pour lesquelles le serviteur devient inutile :**

- Lorsqu'il se glorifie de l'oeuvre que Christ accomplit à travers lui. Il devient alors totalement inutile, car il oublie que tout lui vient de Dieu et que, de ce fait, toute la gloire lui revient également.

- Lorsqu'il ne pas croît pas dans la grâce et ne voit pas fructifier la vie, les dons de Dieu dans sa vie.

Paul va dire « Mais par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis; et sa grâce envers moi n'a pas été vaine, mais j'ai travaillé beaucoup plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. » (1 Corinthiens 15.10).

Réjouissons-nous de ce que le Seigneur nous a sauvé et de l'oeuvre qu'il fait en chacun de nous. Engageons-nous dans notre vocation et ne cherchons pas autre chose que la gloire de Dieu.

**Le Seigneur nous montre la solution : reconnaître et accepter son inutilité et sa dépendance de Dieu.**

Luc 17.10 : « Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire. »

Etape de la gloire de Dieu

**Ce livret n'a pas la prétention de couvrir de manière exhaustive tous les mécanismes humains liés aux points évoqués, mais d'apporter des pistes de réflexion et d'aider à déceler certains mensonges que l'ennemi peut semer dans les coeurs et les pensées quant à notre identité en tant qu'enfant de Dieu et disciple de Jésus-Christ.**

**« A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles! Amen! »  
Apocalypse 1.5, 6**

**« Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. »  
Colossiens 2.10**



**Eglise du Flambeau de Grâce**